Prier 15 jours avec JEAN-MARIE DE LA MENNAIS

par Yvon Deniaud f.i.c.

*premier jour*

UNE PRIÈRE

AU CŒUR DE LA VIE

*Prions sans cesse. Mais cela est-il possible ? Quel homme est capable d’une prière continuelle ? N'y a-t-il pas mille distractions, mille motifs, mille devoirs même qui nous en détournent malgré nous ? C'est que vous n'avez pas compris ce que c'est que la prière, cette prière inarticulée et tout intérieure, retirée pour ainsi dire dans le fond de l'âme. Rien ne trouble cette prière, rien ne la distrait, ni le bruit, ni les occupations, ni les affaires, ni le sommeil. Mais, dans la prière, vous ne voyez que le mouvement des lèvres et à peine croiriez-vous avoir prié si vous n’entendiez rien. Vous demandez comment on peut toujours prier ? Demandez donc aussi comment on peut aimer toujours, car la prière n'est que l'amour, et l'amour est la plus belle comme la plus parfaite des prières* (S, à des fidèles, 2, 176).

Jean-Marie de La Mennais est un homme d’action. Quand il évoque le "bruit", les "affaires", il sait de quoi il parle. Où trouve-t-il le temps de prier ? Il a tellement à faire : ses voyages à travers la Bretagne ou à Paris, les retraites à donner dans plusieurs paroisses, la correspondance avec les évêques, les supérieurs de congrégations, l’accompagnement des frères et des sœurs, l’organisation des écoles, les soucis financiers, les tracasseries administratives, la préoccupation de ses frères envoyés dans les colonies, etc.

Où trouve-t-il le temps de prier ? Quand on pose la question, on pense au temps qui s’écoule, à l’heure du rendez-vous que nous allons manquer. Jean-Marie, lui, ne parle pas de ce temps. Il reprend la recommandation de Paul : "Priez en tout temps", (cf. 1 Thess 5,17). Mais de quel temps peut-il s’agir ? Et comment entretenir une prière "*tout intérieure*" lorsque tout nous en détourne ?

"*L'âme sans cesse occupée par des objets extérieurs, livrée à tous les caprices d'une curiosité sans bornes et d'une vanité sans mesure, vit en quelque sorte hors d'elle-même*" (S 1,680). Sans parler de ces obstacles plus ou moins légitimes, Jean-Marie évoque les "*mille devoirs*" qui nous détournent de l’intériorité. Pourtant, si nous devons éviter les "*distractions*" ou les "*motifs*", nous avons à être attentifs aux occupations quotidiennes, aux services que l’on peut rendre, à l’exercice de sa profession…

La prière continuelle dont il est question ici ne peut donc pas se situer sur le même plan, car elle entrerait en interférence avec l’attention à la vie ordinaire. Il n’y a pas de tension entre intériorité et extériorité. Les deux domaines coexistent. La prière "*inarticulée*" et "*tout intérieure*" a pour domaine "*le fond de l’âme*". Il échappe à celui du langage articulé, peut lui servir d’atmosphère, de source, de milieu d’inspiration. Il est inaccessible au bruit, aux occupations, aux affaires, au sommeil même. La prière ne s’arrête même pas pendant le sommeil : elle est d’un autre ordre que celui de la simple conscience. Elle ne fait pas nombre avec les autres occupations quotidiennes. Elle n’est pas accessible à l’expérience ordinaire. On ne peut pas la décrire, ni par le mouvement des lèvres, ni par une suite de sons. La prière a lieu dans le secret, là où Dieu seul peut accéder (cf. Mt 6,6).

D’où l’importance du silence. Jean-Marie le recommande même aux enfants. Il prend pour modèle Saint Bernard qui faisait remarquer que les saints "*ont tous été de grands observateurs du silence*" (S 1,485). S’il est favorisé par l’absence de conversation, le silence dont il s’agit ne s’y réduit pas. Il ne s’oppose pas à la conversation, puisqu’il ne se situe pas sur le même plan. Plus qu'à la parole, c'est à la dissipation que ce silence est opposé. Il peut même coexister avec la conversation ou le discours, comme avec toute autre activité. C’est lui qui leur donnera toute leur profondeur. Pour entendre, pour goûter, pour sentir, il faut entrer en soi-même. Ceux qui ne pratiquent pas le silence "*vivent, pour ainsi dire hors d'eux-mêmes*". Le silence dont il est question crée les conditions de l'écoute de "*cette parole intérieure qui enseigne au-dedans, et qui, suivant l'expression du prophète, se répand au fond de notre cœur comme la rosée ?*"

Plus que le silence, c'est cette "parole intérieure" que fuient les hommes. Elle trouve parfois à s'exprimer dans "*le malaise intérieur dont ils sont tourmentés au milieu de leurs joies mondaines, dans ces impressions involontaires et si vives, dans ces inquiétudes secrètes qui souvent les troublent profondément…*" Lorsqu'il prêche une mission en paroisse, Jean-Marie fait appel à cette expérience personnelle pour montrer l'action concrète de Dieu en chacun de ses auditeurs et pour le stimuler à ouvrir son cœur : "*Or qu'est-ce que tout cela, sinon l'action de Dieu pour les convertir et les sauver ? Et voilà donc pourquoi je dis à tous : Mes frères, si vous entendez aujourd'hui la voix de Dieu, n'endurcissez pas vos cœurs*" (S 2,280).

La voix de Dieu peut s’exprimer par un sentiment, une impression, une inquiétude… Il y a une affectivité spirituelle qui constitue le lieu de la prière. Jean-Marie s’étonne lui-même de cette voix intérieure : " *Qu'elles sont étonnantes dans un être si fragile et dont la durée est si courte ces pensées de l'infini et de l'éternité qui sont comme le fond et l'essence de notre être !... Pauvre âme, qui donc rassasiera tes désirs ? Dieu, Dieu seul, car il t'a créée pour lui !*" (S 1, 194).

Finalement, Jean-Marie identifie la prière à l’amour. Au-delà des formules, des rites, la véritable prière accompagne chaque action de l’intérieur, comme une intention amoureuse qui ne peut être décryptée qu’à travers des signes. La condition de chrétien ne se conçoit pas en dehors d’un contact permanent avec le Christ, d’une union très profonde avec lui, comme premier d’une multitude de frères. Le chrétien est un membre du Christ dans l’Église. C’est dans ce contact intérieur permanent qu’il prend conscience de sa solidarité fondamentale avec l’humanité et le cosmos récapitulés dans le Christ.

Si la prière profonde est au-delà des formules et des rites, nous avons pourtant besoin de ceux-ci pour l’exprimer, l’entretenir et la développer. Des temps forts et réguliers créent les conditions d’une sorte d’atmosphère spirituelle dans laquelle seront immergés tous les autres temps. "*Il faut être chrétien dans toutes nos pensées, dans toutes nos actions, dans tous nos désirs, chrétiens à fond, chrétiens jusqu'à la racine, et c'est une illusion de croire que l'on puisse l'être si on néglige tous ces saints exercices qui seuls peuvent nourrir en nous cette foi vive, cette foi animée, sans laquelle point de salut*" (S 1,382).

Par "exercices" comprenons ici principalement la méditation de la Parole et l’accueil des sacrements, particulièrement la Réconciliation et l’Eucharistie. "*Pour bien connaître Jésus-Christ, il faut sonder les Écritures, et c'est lui-même qui nous a donné ce conseil. Il faut surtout lire et relire encore, avec une âme toute ardente de foi et d'amour, le divin Évangile du bien-aimé disciple. Chaque parole doit être méditée, goûtée, savourée avec délices*" (CG 1,58).

"Ouvrons donc les oreilles du cœur, afin que cette parole de vérité pénètre en nous et que notre âme s'en nourrisse." Les oreilles du cœur ne sont pas ouvertes à des discours : "Ce n’est pas un discours, il n’y a pas de mots…" dit le Psaume. Il y a tout au plus le murmure d’une brise légère, symbole du passage de Dieu, un Dieu aussi puissant que doux. C’est ce passage qui rendra parlants les discours nécessaires, les lectures, notamment de l’Écriture, inlassablement commentée dans l’Église : "*Je voudrais donc que chacun de vous ait un Nouveau Testament et que chaque matin vous en lisiez, sinon un chapitre, du moins quelques versets… La parole de Dieu a par elle-même une vertu surnaturelle et les effets en sont merveilleux*" (S 1,603).

La Parole est avant tout Parole de Jésus-Christ. La méditation est un contact avec Jésus-Christ, qui trouve son sommet dans le contact avec le Corps même du Christ, dans la communion. La parole de Dieu, pour autant qu’elle est reçue, est efficace par elle-même : c’est un dynamisme, un remède. Elle agit, elle transforme. C’est une rosée, c’est un feu, une lessive. Il faut la laisser agir au fond de soi.

La prière n’a de sens que comme relation vivante et permanente d’amour, participation de l’amour du Fils pour son Père dans l’Esprit. Une prière qui a une dimension à la fois individuelle et universelle : celle d’une cellule d’Église, celle d’une pierre vivante de cette Église.

\*

***Pour communier à la prière de Jean-Marie***

Père,

dans cette vie trépidante,

garde serein et silencieux le cœur de mon être.

Donne-moi ton Esprit Saint pour faire habiter l’amour en chacune de mes actions.

Unis cette respiration d’amour à celle de ton Fils.

Nourris-la de sa Parole et de son Corps.

Fais qu’ainsi elle rejoigne tous les hommes.